



Le « Conseil de la Paix » de Trump révèle l'avenir sombre que les États-Unis et Israël ont planifié pour Gaza

Description

La première réunion du « Conseil de la Paix » de Donald Trump a mis en lumière l'avenir dystopique que les États-Unis envisagent pour les Palestiniens. Mais même ces plans pourraient bientôt être éclipsés par la reprise du génocide à grande échelle d'Israël à Gaza.



Photo de groupe prise lors de la première réunion du  « Conseil de paix  » présidée par Donald Trump,   Washington DC, le 19 février 2026. Photo : Maison Blanche

Par Mitchell Plitnick, le 20 février 2026

On dit que là où il y a de la fumée, il y a du feu. Mais parfois, la fumée est destinée   créer l  illusion d un incendie.

C est le cas du  « Conseil de la Paix  » de Donald Trump, dont le nom est spécieux, et qui s est réuni cette semaine pour la première fois.

C est un groupe hétéroclite d autoritaires et de larbins de Trump, et les discours l ont bien reflété. Un dirigeant après l autre a offert des platitudes creuses et des éloges dithyrambiques, quoique fictifs, envers le président américain.

Il y a quelque chose de surréaliste à voir Trump convoquer un « Conseil de la Paix » alors qu'il se prépare à ce qui ressemble de plus en plus à une attaque inévitable et désastreuse contre l'Iran, tout en déclarant allègrement qu'il a apporté « la paix au Moyen-Orient » pendant qu'Israël continue de massacrer des civils palestiniens en masse.

Mais au-delà des effets de théâtre et de l'hypocrisie, rien dans ce « Conseil de la Paix » ne change quoi que ce soit. Son impact à Gaza est actuellement nul ; les conditions, les tueries et les tensions y seraient identiques même sans ce « Conseil de la Paix ».

Il est néanmoins important de suivre des rassemblements comme celui que Trump a convoqué jeudi. Même si ce qui y a été discuté n'a pour l'instant aucune pertinence pour la vie sur le terrain, cela reste révélateur de ce qu'Israël et ses alliés cherchent à construire sur les ruines du génocide. Si jeudi est un quelconque indicateur, les perspectives pour Gaza sont très sombres.

La réalité s'invite au « Conseil de la Paix »

Une attention légitime a été portée au fait que Trump a invité à la fois Benjamin Netanyahu et Vladimir Poutine à siéger au Conseil. Ces deux hommes font bien sûr face à des accusations de crimes de guerre pour lesquelles ils sont recherchés par la Cour pénale internationale.

Israël a accepté de rejoindre le Conseil juste avant que Netanyahu ne rencontre Trump la semaine dernière. La Russie n'a pas encore répondu à l'invitation. Et il n'y a, de manière très significative, aucune présence palestinienne au sein du Conseil. Cette semaine, l'administration Trump a annoncé avoir établi une « communication » bilatérale formelle entre le Conseil de la Paix et l'Autorité palestinienne, un organe qui n'est plus crédible aux yeux de la plupart des Palestiniens. Le contact palestinien, et encore moins leur participation, reste donc minime au mieux.

Les membres actuels du Conseil de la Paix sont :

- Albanie
- Argentine
- Arménie
- Azerbaïdjan
- Bahreïn
- Bulgarie
- Cambodge
- Égypte
- El Salvador
- Hongrie
- Indonésie
- Israël
- Jordanie
- Kazakhstan
- Kosovo
- Koweït
- Mongolie

- Maroc
- Pakistan
- Paraguay
- Qatar
- Arabie saoudite
- Turquie
- Émirats arabes unis
- Ouzbékistan
- Vietnam

Cela est une liste d'États autoritaires et de dirigeants désireux de gagner les faveurs de Donald Trump. Il est notable que seule une poignée d'États d'Europe de l'Est aient rejoint le groupe, et aucun d'entre eux, à l'exception d'Israël, n'est un allié traditionnel des États-Unis.

Une vingtaine d'autres États ont envoyé des observateurs à la réunion du Conseil, tout comme l'Union européenne, mais beaucoup ont clairement indiqué qu'ils ne le rejoindraient pas (même le Pape a refusé), et souhaitent manifestement simplement être dans la salle pour avoir un aperçu direct de ce qui s'y passerait.

Ce qui s'est passé était très peu de chose.

Bien que l'accent ait été techniquement mis sur Gaza, presque rien de substantiel est sorti de la réunion concernant la Palestine. Trump a déclaré que les États-Unis donneraient 10 milliards de dollars au Conseil de la Paix, mais il n'a pas précisé à quoi cet argent serait destiné ni comment il entendait le lever, tout en donnant que cela est le Congrès, et non le président, qui contrôle les finances des États-Unis.

Trump a également déclaré que le Kazakhstan, l'Azerbaïdjan, les Émirats arabes unis, le Maroc, Bahreïn, le Qatar, l'Arabie saoudite, l'Ouzbékistan et le Koweït bloqueraient 7 milliards de dollars pour la reconstruction de Gaza.

Mais tout cela n'est que fumée, car le « plan de reconstruction » de Gaza reste hors de portée. Israël contrôle le plus de la moitié de la bande de Gaza, même des attaques quotidiennes et meurtrières, et fait tout ce qui est en son pouvoir pour préparer le terrain à une nouvelle vague de génocide à grande échelle.

Le Hamas et les autres factions palestiniennes à qui aucune, rappelons-le, n'a jamais accepté de se désarmer sont sur le point de se voir contraints d'abandonner leur droit de résister au siège et à l'occupation israéliens, pourtant garanti par le droit international.

Aucun des États ayant promis des troupes n'a l'intention que celles-ci affrontent les factions palestiniennes ; elles sont plutôt supposées constituer une force de maintien de la paix, assurant la sécurité aux côtés d'une police palestinienne.

Mais cette police, que les États-Unis tentent de constituer à partir de gangs armés palestiniens qui travaillent soit pour Israël, soit sont de simples bandits indépendants, ne se met pas en place de sitôt non plus.

Dans ces conditions, aucun des alliés de Trump n'enverra ni troupes ni fonds à Gaza pour son Conseil de la Paix, quoi qu'ils lui aient dit en le flattant à Washington cette semaine.

Peu de répit en vue à Gaza

Le Conseil de la Paix a aussi obtenu l'approbation du Conseil de Sécurité des Nations Unies, ainsi que le « Plan de paix en 20 points » profondément défaillant de Trump. Cette combinaison signifie que la fiction consistant à apporter la « paix » à Gaza a conféré au Conseil une certaine apparence de légitimité ; il a été vendu comme un moyen de mettre fin au « fauchage de gazon » israélien périodique qui, après le 7 octobre, s'est transformé en une horreur génocidaire ayant horrifié un monde occidental normalement complaisant.

La vérité, comme je l'ai déjà noté, est que Trump a des ambitions bien plus grandes pour le Conseil de la Paix. C'est pourquoi il a créé le soi-disant « Conseil exécutif », qui sera l'instrument qu'il entend utiliser pour gouverner Gaza afin de la transformer en une ville touristique sur la Méditerranée avec un nombre réduit de Palestiniens servant de « domestiques autochtones » pittoresques pour les touristes, dans la vision raciste de Trump et de Jared Kushner.

Le Conseil de la Paix, comme Trump l'a laissé entendre lors de ses remarques jeudi, est destiné à déifier les Nations Unies et à servir de vecteur au pouvoir personnel et familial de Trump même après qu'il aura quitté ses fonctions.

« Le Conseil de la Paix va quasiment surveiller les Nations Unies et s'assurer que cela fonctionne correctement », a-t-il déclaré à son audience.

Pendant ce temps, Gaza reste dans l'impasse. Le comité technocratique qui est censé prendre en charge l'administration quotidienne et les responsabilités civiques à Gaza (et représenter toute l'étendue de la participation des Palestiniens à la gestion de leur propre vie) est toujours en Égypte, son entrée à Gaza étant bloquée par Israël.

Mais ils ont un nom : le Comité national pour l'administration de Gaza (CNAG). Ils ont même un logo, qui ressemble beaucoup à celui de l'Autorité palestinienne, ce qui a donné aux Israéliens une raison de se plaindre même de cela.

Tout cela reste accessoire et ne constitue guère plus qu'une distraction. Les dirigeants israéliens sont impatients de reprendre la violence intense qui a ébranlé Gaza pendant deux ans.

Le ministre des Affaires étrangères Gideon Sa'ar représentait Israël à la réunion du Conseil de la Paix, et a clairement indiqué que la menace d'une violence majeure est toujours réelle.

« Distingués dirigeants, tous les plans proposés pour Gaza ont échoué parce qu'ils n'ont jamais traité les problèmes fondamentaux : la terreur, la haine, l'incitation et l'endoctrinement », a-t-il déclaré à l'assemblée. « Au cœur du plan global du président Trump se trouvent le désarmement du Hamas et du Jihad islamique, la démilitarisation de la bande de Gaza et la radicalisation de la société palestinienne. »

Les propos de Saïïar faisaient Åcho aux propres menaces de Netanyahu. Å« Le Hamas sera trÅ's bientôt confrontÅ© Å un dilemme. DÅ©poser les armes Å lâ??amiable ou par la force Å», a-t-il dÅ©clarÅ© devant un public de soldats israÅ©liens jeudi.

Pendant ce temps, des personnalitÅ©s encore plus extrÅ©mistes, comme la membre de la Knesset Limor Son Har-Melech du parti kahaniste Å« Pouvoir juif Å» dÅ©Itamar Ben-Gvir, ont rejoint un rassemblement du groupe radical de colons Nahala plus tÅ©t cette semaine pour sÅ©infiltrer dans Gaza Å© sous la pleine protection de lâ??armÅ©e israÅ©lienne, naturellement Å© afin dÅ©y planter des arbres en prÅ©vision du retour des colonies israÅ©liennes.

Å« Å« LÅ© oÅ©1 les Juifs rÅ©gnent sur leurs ennemis Å» nÅ©est pas seulement un verset du Livre dÅ©Esther, cÅ©est la rÅ©alitÅ© que nous construisons ici sur le terrain. Gaza sera juive, car cÅ©est la seule faÅ©on de garantir la victoire et la vraie sÅ©curitÅ© pour le peuple dÅ©IsraÅ©l Å», a-t-elle dÅ©clarÅ© lors de la cÅ©rÅ©monie.

Nahala prÅ©voit une marche vers Gaza Å© PÅ©ques, qui commence le 1er avril. Si Netanyahu obtient ce quÅ©il veut, Har-Melech sera frustrÅ©e parce que lâ??invasion Å© grande Å©chelle de Gaza aura repris dÅ©ici lÅ©. Peut-Å©tre cela prendra-t-il plus de temps si le calendrier de Trump impose un dÅ©lai. Mais cela arrive.

VoilÅ© la situation dans laquelle se trouvent les Palestiniens de Gaza : pris en Å©tau entre la folie des colons radicaux et les rÅ©ves expansionnistes du gouvernement israÅ©lien. Le gÅ©nocide les regarde en face dans tous les cas, tandis que la communautÅ© internationale joue la comÅ©die pour amadouer Donald Trump, que les armes amÅ©ricaines affluent vers IsraÅ©l et que ses navires de guerre se prÅ©parent Å© dÅ©cimer lâ??Iran.

Le Å« Conseil de la Paix Å» nÅ©est mÅ©me pas suffisamment pertinent par rapport Å© cette rÅ©alitÅ© pour mÅ©riter dÅ©Å©tre une blague.

Traduction pour lâ??Agence MÅ©dia Palestine : L.D

Source : [Mondoweiss](#)

date crÅ©e
2026/02/23